

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-42

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENT

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-42	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

IL FAUT EN FINIR

Sacco et Vanzetti doivent être libérés

Si le prolétariat mondial se sent encore capable d'un effort de solidarité en faveur de Sacco et Vanzetti, nous sommes certains que le bourreau étoilé reculera tremblant. Mais si c'est le contraire, le prolétariat peut préparer un trou pour y ensevelir deux honnêtes travailleurs carbonisés uniquement parce qu'ils sont anarchistes.

Mais attention à la ploutocratie américaine !

Les anarchistes comme toujours ne laisseront pas impuni le plus infâme des assassinats perpétrés par la magistrature américaine en relation d'affaires avec notre capitalisme, même s'ils savent que leur geste désespéré ne suffira pas à arrêter la main du bourreau.

S'il se produisait un geste de vengeance, il serait de ceux dont la responsabilité incombe à la magistrature des États-Unis. Mais nous n'en sommes pas à désespérer. Le prolétariat, en 1921, sut se dresser compact contre la justice américaine avide de sang révolutionnaire.

Dans cette triste année 1924, il n'a qu'à répéter le geste d'antan, et Sacco et Vanzetti seront rendus à cette liberté dont ils sont privés depuis quatre ans. Le prolétariat se lèvera encore nous en sommes certains, car la cause de Sacco et Vanzetti est la sienne, car ces deux vaillants, sont tombés au fort de la bataille pour la rédemption du prolétariat soumis à la classe capitaliste.

Les syndicalistes eurent Sacco et Vanzetti avec eux dans les agitations économiques contre la rapacité du « dollarisme », sentinelles avancées de la masse aveulée et avachie.

Les anarchistes les eurent avec eux dans la pensée et l'action.

En fait, Sacco et Vanzetti furent arrêtés précisément parce qu'ils se préparaient à organiser un meeting de protestation contre l'assassinat d'Andrea Salsedo, jeté du quatorzième étage du palais de justice de New-York, de Park Row, assassinat bien digne de la république du dollar où le dieu argent a encaissé d'hypocrisie et de malveillance le cœur des hommes.

S'il est une partie du globe où les idées d'émancipation sociale rencontrent des difficultés insurmontables, c'est précisément celle où se trouvent les États-Unis.

Essayez voir à faire là-bas du syndicalisme à base de lutte de classes. Vous serez sans tant de formalités envoyé dans la Sibérie des États-Unis : la Californie, en vertu d'une loi spéciale sur le syndicalisme criminel. Albert Londres a eu la fortune ou le malheur de ne pas visiter le camp de concentration de Californie, autrement la forte émotion qu'il a éprouvée en visitant Biribi aurait été bien atténuée.

Le camp de concentration révolutionnaire de Californie est le plus terrible des enfers dantesques !

En Californie, les membres de l'I. W. W. (syndicats industriels révolutionnaires) ont été brûlés vifs, ensevelis vivants, pendus, lynchés ; on les a laissés mourir de faim dans leur cellule, on les a soumis à tous les sévices que l'esprit pervers des bourreaux pouvait inventer.

Essayez donc aux États-Unis à propager à la lumière du soleil l'idéal anarchiste, vous courez le risque non seulement d'être emprisonné et déporté, mais d'être jeté du quatorzième étage d'une prison, comme l'on fit du pauvre Andrea Salsedo — ou bien dans la meilleure des hypothèses, on vous imputera comme à Sacco et Vanzetti un crime survenu qui sait où et quand et dont vous n'avez même pas entendu parler.

Tel est en peu de mots le honteux tableau du terrorisme « dollariste » devant lequel le terrorisme tsariste de triste mémoire était bien peu de chose.

A part son côté tragique l'affaire Sacco et Vanzetti a eu le mérite de faire connaître au prolétariat européen certains systèmes d'inquisition contre-révolutionnaire en vigueur parmi ces gens qui passent habituellement aux yeux du peuple européen pour des gens de bien... démocratique et philanthropique.

Enfin le cynisme a jeté son masque !

Le prolétariat a compris que Sacco et Vanzetti sont des victimes de l'infâme

inquisition dollariste et se prépare à les arracher des mains du bourreau, lourd des de sang prolétarien.

Prolétariat, debout et le bourreau ne les aura pas.

VIOLA.

L'Union anarchiste, le Comité de Défense sociale et la Minorité syndicaliste se sont faits, comme on le verra plus bas, les instigateurs d'une réunion en faveur de Sacco et Vanzetti.

Nous avons reçu le suivant télégramme :

« Le Congrès Onnaing salué les congressistes Paris, réclame libération Sacco Vanzetti, amnistie victimes système autoritaire. Envoyons télégramme ambassade américaine. »

Très bien ! Mais il faut faire vite.

Dans l'action pour Sacco Vanzetti la classe ouvrière doit retrouver son unité.

Appel aux Travailleurs

Poursuivant son action le Comité de Défense Sociale fait un appel pressant auprès de tous les militants de toutes les organisations et de tous les groupements pour mener ensemble la campagne en faveur de la liberté et de la justice.

Une protestation immédiate s'impose à laquelle nul ne saurait se soustraire. Sacco et Vanzetti sont menacés de mort, si l'opinion ouvrière n'intervient énergiquement. Deux innocents seront électrocutés ! Les travailleurs ne le permettront pas, ils s'élèveront de toutes leurs forces contre le crime.

Vendredi 7 novembre

Grande salle de la Maison des Syndicats

33, rue de la Grange-aux-Belles

aura lieu un

GRAND MEETING

en faveur de Sacco et Vanzetti

Tous les révolutionnaires seront présents.

LE COMITE.

N.B. — La Minorité Syndicaliste est priée de désigner deux orateurs à ce meeting ainsi que l'Union Anarchiste.

Faire parvenir les noms au secrétaire du Comité de Défense Sociale.

BOUVET

gravement malade

Notre malheureux camarade Bouvet vient d'être transporté à l'infirmerie, un de ses bras est complètement paralysé et la tuberculose lentement mais sûrement accomplit son œuvre.

Allons, camarades, tous à l'œuvre pour Bouvet. Arrachons-le à la mort. Réveillons-nous et sachons l'enlever de force à ses bourreaux. Nous reviendrons sur ce sujet. Il faut que le petit copain sorte de prison, tout de suite.

Sa vie est en danger.

Un mal

qui répand la terreur

Une camarade a tenté l'autre soir de se suicider en s'ouvrant les veines. Simone Willifak, 21 ans, qui avait quitté ses parents et qui habitait dans un hôtel de la rue Durantin, fut trouvée inanimée dans une mare de sang. Transportée à Bichat, notre camarade qui, dans deux lettres, adressées, l'une à la police, l'autre au « Libertaire », donnait les motifs de son acte, a repris connaissance.

Son état, nous dit-on, est sans gravité.

— D'autres suicides ou tentatives de suicide ont eu lieu.

— M. Alfred Boniface, 76 ans, pensionnaire à l'hospice de Bicêtre, s'est pendu dans sa chambre.

— Mlle Marguerite Rochas, 21 ans, sténodactylo, habitant avec son père, 225, rue de Charanton, atteinte d'une maladie incurable s'est tiré une balle de revolver dans le cœur. Elle est morte.

— Quai de Passy, Mlle Yvonne Blanchard, 20 ans, demeurant 102, rue de Longchamp, s'est jetée dans la Seine. Repêchée quelques instants après, elle a été transportée à l'hôpital Boucicaut.

— M. Lemaire, 26 ans, s'est couché sur la voie près de la gare de ceinture Bercy-La Rapée et a été coupé en deux par un train.

Le pain à 32 sous

A Brignoles, à partir de demain, le syndicat des patrons boulangers a décidé de faire payer dans l'arrondissement : 32 sous le kilo de pain.

Le voilà le résultat de la grande lutte contre la vie chère ! 32 sous le kilo de pain ! Bientôt, sans doute, 40 sous !

Et cette crue va peut-être continuer, jusqu'à ce que l'on se décide à une action toute autre que gouvernementale !

Pour faire baisser le pain, il faut le retournement complet de la situation sociale actuelle, il faut sortir du pétrin capitaliste !

Mort de Gabriel Fauré

Ce mois-ci est cruel pour l'Art : après de Max, Gabriel Fauré !

Gabriel Fauré, le célèbre compositeur de Pelléas et Mélisande, est décédé l'autre nuit, à 2 heures, à son domicile, 32, rue des Vignes, à Paris.

Né à Pamiers (Ariège), le 13 mai 1845, M. Gabriel Fauré donna ses *Mémoires, Romances sans Paroles, Nocturnes, Valses et Caprices*. Ce sont là, avec une *Messe de Requiem* (1887) les titres des principaux recueils qu'il éditait de 1865 à 1890. Les plus beaux de ces morceaux sont inspirés des poèmes de Leconte de Lisle, Armand Sylvestre, Villiers de l'Isle-Adam, Catulle Mendès, Albert Samain et Verlaine.

Au théâtre, Gabriel Fauré écrivit, outre celle de Pelléas, la musique de *Catigula, Shylock, Le Voile du Bonheur* (de M. Georges Clemenceau), *Prométhée* (aux arènes de Béziers, 1900), *Pénélope* (Mont Carlo, 1913).

Gabriel Fauré professa longtemps au Conservatoire, dont il fut nommé directeur et qu'il ne quitta qu'en 1920, à 75 ans.

C'est un grand musicien qui s'en va.

Pour le "Libertaire"

Les délégués au Congrès ont montré le bon exemple. Aussitôt après avoir décidé que le *Libertaire* quotidien devait continuer à paraître, une souscription fut ouverte parmi les délégués et auditeurs présents. Presqu'un millier de francs a été versé immédiatement.

C'est l'exemple à suivre. Nos ennemis et en particulier l'Humanité (qui oublie modestement ses emprunts) ont beau blâmer les appels aux thunes.

Il y a dix mois que notre quotidien vit. Il n'a pas envie de mourir. Au contraire, il y a un besoin qui ne fut jamais aussi urgent d'avoir un quotidien. Le Congrès a décidé de poursuivre l'œuvre d'organisation des anarchistes, de mener la lutte à outrance contre les partis politiques.

Pour cela un quotidien est absolument indispensable.

Donc, que dans chaque groupe, dans les usines, aux syndicats, on pense au *Libertaire*, que des listes de souscription circulent.

Le déficit à combler est de 580 francs par jour. Il diminue au fur et à mesure qu'augmente le nombre des abonnés et des acheteurs. Mais il faut le combler.

Le Congrès a estimé que ce n'était pas chose impossible. La décision qu'il a prise ne sera pas lettre morte. Nous en sommes persuadés.

Que chacun fasse tout ce qu'il peut, et de suite.

LE FAIT DU JOUR

Vivons pour lutter

Une pauvre jeune fille de 20 ans, Simone Willifak, vient de tenter de se suicider. Elle avait fréquenté les milieux anarchistes et spécialement les Jeunes.

Toute la presse va encore exploiter ce déplorable incident.

Il faut, une bonne fois pour toutes, que nous exprimions l'opinion des milieux anarchistes sérieux, qui sont scandalisés que de telles mœurs s'introduisent chez nous.

Les anarchistes veulent, pour tous, la vie libre, belle, heureuse. Ils luttent pour la vie et non pour la mort. Ils combattent pour le bonheur et non pour la douleur.

Les meilleurs anarchistes sont sains, vigoureux, combattifs. Ils sont partisans de l'action et repoussent le suicide. Ils n'ont rien de commun avec certains petits cénacles où l'on cultive des théories extravagantes.

Le mouvement anarchiste, avant-garde du prolétariat révolutionnaire, ne voulant être que la fraction la plus combattive du peuple allant à la révolution, s'est affirmé, dans son dernier Congrès, comme marchant vers des réalités vivantes.

C'est surtout aux jeunes que nous nous adressons, eux qui sont encore faibles pour résister à la morbidité.

Tournez-vous vers l'action, tournez-vous vers la vie. Que l'existence toute de luttés du propagandiste vous tente, car elle recèle des joissances qu'ignore le commun.

Sus aux mercantis du meublé !

Dans les vieilles rues

Avant d'entreprendre cette étude des lois concernant les meublés, que je mets au point en ce moment, je voudrais dire un mot de ces téniers des vieilles rues, dont les bicoques lépreuses s'ornent souvent d'un comptoir, et qui sont de véritables foyers d'épidémie et de maladies contagieuses.

C'est dans ces masures que les misérables sont, plus fortement qu'ailleurs, sous la coupe des patrons auvergnats, qui les rançonnent à merci.

Allez visiter le quartier sur lequel J. K. Huysmans a écrit ce livre d'une saveur singulière, sous le titre de *La Bièvre et Saint-Séverin*, et vous vous croirez revenus au temps où le Proclope retentissait de l'éloquence creuse de Gambetta et où la griserie de Murger pleurait sur Rodolphe et son inconstance.

Là, les hôtels meublés, très nombreux, parés de lanternes grimaçantes, offrent au passant l'aspect hideux de vétusté humide et noire, signalé par Honoré de Balzac, en des pages vivantes et nostalgiques.

Dans ces tennes antiques, pas d'eau, pas de gaz, pas de chauffage, pas d'électricité. Mais, par contre, un escalier suant et raide où la chandelle de l'ami Pierrot est de rigueur, et dans lequel montent les êtres les plus déshérités de l'heure actuelle, ceux qui ne sont pas agrégés au troupeau humain en marche vers le lucre ou broutant au râtelier, les êtres de la bohème du travail, des infirmes, des espiègles, des faibles, des rêveurs, qui ne peuvent s'atteler à un brancard quelconque.

Et le gros ténier les regarde passer, l'œil fixé sur leurs hardes habituelles, pour voir s'ils ne découvriraient point, par hasard, la survie d'un luxe inusité, afin de se précipiter pour exiger le peu qu'on lui doit d'un ton de chien affamé qui tire à lui un os à moelle.

Cependant, les téniers qu'il loue sont si horribles, qu'on se demande comment des êtres d'esprit et de chair peuvent y couler leurs heures de sommeil, sans avoir des songes de haine ou de lassitude.

Un lit, où le matelas est plat comme une galette, garni chichement d'un varech brisé qui sent la feuille pourrie, revêtu de draps à peine lavés, sans ce minimum de confort qu'exige si justement la propreté de l'homme moderne.

Ne parlons pas des rats qui infestent les couloirs, et de ces lieux d'aisance où le tout à l'égout est encore un mythe.

Quant aux « cabinets sur cour », ils ressemblent à ces cages de fer dans lesquelles le roi Louis XI enfermait ses victimes. Comme, habituellement, ils sont occupés par des travailleurs de nuit et s'entassent les uns sur les autres, d'étage en étage, on entend le tic-tac des réveils qui sont la, comme de petits hiboux mécaniques, pour strider brusquement et rappeler aux malheureux l'heure venue de l'esclavage social et malinal.

Les locataires de ces meublés sordides, dont le prix paraît modique à première vue,

sont plus exploitables encore que les autres, car ils sont tellement déprimés par la vie, qu'ils ne « rouspètent » presque jamais, qu'ils s'astreignent même, pour faire leur cour au bougnat qui les gouverne, à boire sans soit quelque tord-boyaux nocif à leur santé chancelante...

Dans les vieilles rues, les vieux hôtels meublés se succèdent en file hargneuse, pareils à ces ombres du passé qui viennent hanter nos jours nouveaux pour les retenir dans leurs souvenirs de mort.

Voici maintenant deux lettres de camarades :

« Le patron du 72, boulevard de la Villette, fait encore des siennes. Je pensais pourtant que l'article du 10 devait lui donner à réfléchir. Je disais dans cet article que, au premier, il y avait une femme avec deux enfants, qui devenait plus ou moins satisfaites les caprices du vieux, mais maintenant, il fait mieux : il veut les foutre à la porte, parce que les gosses le gênent. Que doit faire la mère ? Dites-le, hommes de cœur ?... »

« C'est avec plaisir que je lis : sus aux mercantis du meublé. Eh bien ! au 26, rue Duris, à Paris (20°), il y a deux chambres libres depuis le terme de juillet, dont une du 8 octobre dernier, quand il y en a d'autres qui couchent dehors.

« Voici le propriétaire : un canaque de la plus belle eau. Il a sur 75 locataires transformé une douzaine de chambres en meublé ; depuis le terme de janvier, les chambres étaient à 180, 200 et 220 francs par an ; eh bien ! maintenant, elles valent de 3 à 3.500 par an ; il a mis un lit, une table de toilette, un tapis comme desoente et une petite armoire... Et voilà, au lieu des 200 francs d'avant, c'est 3.500 francs par an à l'heure actuelle. Maintenant, pour les deux chambres qui restent, il en a remeublé une et l'autre il est en train, et personnel ne les habite à l'heure actuelle. Donc, faites enquête, et que quelqu'un soit dedans, mais pas au prix de 2.240 ou 3.000 par an, mais à 240 ou 280 francs, selon son augmentation et comme la loi sur les loyers exige qu'il remette ses chambres en état primitif, c'est-à-dire sans meubles, que celui qui ira ne marche pas de louer meublé et de plus qu'il insiste sur ce qu'il y a deux chambres de libres dans le deuxième bâtiment, une au cinquième à droite et première porte à gauche, et l'autre au quatrième, deuxième bâtiment, porte face à l'escalier, le propriétaire est en train de refaire le papier.

« Maintenant, celle du cinquième étage, il l'a meublée depuis jeudi dernier, et la deuxième, il est bon de le prendre en flagrant délit. Il ne pourra nier. Du reste, dans le même escalier, la première chambre qu'il a meublée au mois de février porte un numéro d'hôtel, au premier, face à l'escalier, sans compter les autres... »

C'est tout pour aujourd'hui.

Guy SAINT-FAL.

Pour la disparition de Biribi

Sans attendre davantage, le Comité commence, dès aujourd'hui, la publication des documents qui lui sont déjà parvenus sur Biribi.

Il publie, pour ouvrir cette campagne, la lettre simple et émouvante que lui envoie le camarade Guézennec, libéré il y a quelques mois.

Voici ce qu'écrit Guézennec :

« Tout a été dit sur Biribi. Toute la souffrance physique qu'on y endure a été décrite. La souffrance morale ne l'a jamais été, ou très mal. Il faut, d'abord, avoir vécu de supplice de chaque minute : ensuite, il faudrait la plume de celui qui écrit : « Une tempête sous un crâne » pour pouvoir la dépeindre. Je n'entreprendrai donc pas de le faire, n'en ayant pas les capacités. Et pourtant, que de choses restent à dire !

« Je ne puis donc rapporter que les horreurs dont je fus témoin pendant mon séjour au Travaux publics.

« Parlerai-je de la misère du détenu, des vexations, des abus dont il est journellement la victime ? Cela n'apprendrait rien de nouveau, et chacun sait que tout cela est inhérent au régime pénitentiaire. De plus, nous savons que si la vie au bagne est un drame sans fin et trop souvent horrible, elle n'apparaît malheureusement plus ici que comme une banalité aux yeux des gens qui ont déjà lu ça !

« Je ne citerai qu'un crime parmi tant d'autres. Je choisis celui-ci parce que je connaissais plus particulièrement ceux qui en furent victimes, puisque nous avions fait partie du même convoi.

« Voici les faits brièvement :

« Jules Buisson, numéro d'écrou 11306, et François Morand, numéro d'écrou 11321, étaient deux Lyonnais qui résolurent de tenter l'évasion du camp de Rouina (mines de fer).

« Le petit Buisson sentait ses forces à bout et prévoyait une fin prochaine. Agé d'une vingtaine d'années, il voulait lutter pour son salut, car il comprenait que la

liberté était pour lui une question de vie ou de mort, celle-ci à brève échéance, je le répète. Morand, lui, se sentait écrasé par la dizaine d'années qui lui restait à subir. Ne croyant plus aux promesses d'amnistie qui ne venaient jamais, il n'eut plus confiance qu'en lui-même et résolut de s'en tirer à ses risques et périls. Ils s'organisèrent donc tous les deux pour tenter la chance.

« Le 13 mai 1923, au petit jour, Morand crocheta la porte de leur baraquement et, sous les yeux de la sentinelle, ensemble ils prirent la fuite. L'alarme donnée aussitôt, on leur fit la chasse. Morand fut bientôt repris, car en courant il s'était foulé un pied. La meute se jeta sur lui, et il se passa une scène ignoble de brutalité. Seule, la présence d'un ouvrier civil le sauva de la mort. Quelques instants plus tard, Buisson fut à son tour aperçu par les tirailleurs. Aussitôt, sans aucune sommation, ceux-ci le couchèrent en joue et tirèrent. Une balle lui fracassa le genou et il s'affaissa. L'arme encore fumante, la troupe de sauvages s'approcha. Buisson eut alors la vision très nette du drame. Il comprit aussitôt, à l'aspect des bourreaux, que son dernier moment était venu : aussi, en un geste de terreur, il se cacha les yeux de son bras droit replié, en leur criant à plusieurs reprises : « Pardon, pardon, ne me tuez pas ! »

« Mais un tirailleur a rechargé son arme et, malgré le dernier appel du blessé : « Maman ! », lui appliqua le canon du fusil sous l'aisselle du bras replié et pressa la détente.

« C'est ainsi que fut assassiné ce blessé, mais dans l'impossibilité de s'enfuir par une première balle.

« Morand, le rescapé, fut mis en cellule, et là, roué de coups à nouveau. Une balonnette sur la poitrine et le canon d'un revolver appliqué sur la tempe, il dut subir sans broncher les plus mauvais traitements. Ses bourreaux le défiaient, lui disant qu'il n'était pas un homme puisqu'il

ne se défendait pas. Ils attendaient ainsi le moindre geste de sa part pour en faire un cadavre.

« Le docteur Mandhouli, médecin de la mine, qui pratiqua l'autopsie du cadavre, conclut nettement à l'assassinat dans son rapport. Pourtant, les coupables ne furent jamais inquiétés.

« Il fut impossible aux camarades qui enterrèrent le petit Buisson de replier le bras qui lui voilait la face, et la preuve du crime est déjà tout entière dans ce bras replié. Impossible de nier que l'homme fut tiré de face.

« Je devotais alors cet assassinat dans des lettres que je réussis à expédier en cachette. La famille de la victime fut prévenue, et nous attendions une enquête prochaine. Rien ne vint. Je pensais alors que les lettres n'étaient pas parvenues à destination. C'est pourquoi, lorsque je fus libéré, je m'arrêtai à Lyon pour voir la famille et lui dire de quelle façon Buisson était mort. Ce fut sa mère qui me reçut !

« Elle savait tout, et malgré cela gardait le silence. Toute mon argumentation pour l'engager à pousser l'affaire resta sans effet sur cette mère qui, mariée en secondes noces, avait reçu de son mari l'interdiction de parler des « bêtises » de son fils.

« Je quittais cette dame, lui disant que, moi, je ferais mon possible pour accomplir ce que je considérais comme un devoir : Divulguer cet assassinat dans la mesure de mes moyens, ainsi que les noms des responsables.

« Ce nom, des voici :
« Le chef de détachement : adjudant-chef IZORCE ; sous-ordres : les sergents : FLUXA, DHERS et CAPOASSI.

« Oui, Biribi est une honte, et c'est à nous, anciens bagnards, d'en faire connaître les horreurs. »

Marcel GUEZENNEC,
ex-détenu à Orléansville,
sous le N° 11316.

Nous n'affaiblirons pas ce document par des commentaires inutiles. Il montre comment à Biribi on traite les évadés, comment on les martyrise s'ils en réchappent.

Un crime a été commis, les criminels sont connus, qu'attend-on pour faire la lumière sur cette affaire ?

Que d'autres camarades libérés nous envoient eux aussi ce qu'ils savent, ce qu'ils ont vu. Qu'ils le fassent comme Guezennec, en exposant des faits, en citant dates, lieux et noms, et surtout qu'ils signent.

Le Comité de Défense Sociale.

L'école primaire dépotoir de la caserne et des sports professionnels

POUR FAIRE REFLECHIR CEUX QUI PENSENT

Un jour, M. Rey-Golliet disait, devant moi, que la majorité — c'est peut-être bien s'avancer — des maitres et des maitresses est enchanée de voir multiplier à l'infini les moniteurs militaires municipalisés, parce que cela les débarrasse d'autant de leurs élèves.

Non, M. Rey-Golliet se trompe. Le travail et la présence de leurs élèves ne sont pas une corvée pour la majorité des maitres et des maitresses. Et j'en connais beaucoup, je ne dis pas cela pour moi, le moi est trop haïssable, qui souffrent d'être éloignés de leurs élèves qu'ils aiment et qui les aiment. Vit-on jamais, M. Rey-Golliet, un maitre qui n'aimait pas son disciple, un disciple qui n'aimait pas son maitre ? M. Rey-Golliet, vous ne fûtes jamais et ne serez jamais un maitre d'école !

Un jour, un collègue m'assurait que ça fait plaisir d'être débarrassé momentanément de ses élèves par un moniteur. Celui-là ne réfléchit pas profondément avant de parler. Durant les récréations, durant ses promenades, à table, alors que son esprit est engourdi et veillé, ce maitre pense constamment à ses élèves et souvent même en parle avec autrui.

Esprit inconscient avec soi-même.
Un jour, un instituteur disait à un de ses collègues : « Je refuse mes élèves au moniteur municipal qui va entrer en fonction, s'il me les demande à une heure contre-indiquée, à moins que M. W... (inspecteur divisionnaire de l'éducation (?) physique, me demande de le faire. »

Conscience trébuchante.
Un jour, une collègue de Bagnole me disait : « Vous prendrez, pour votre classe, les heures du moniteur municipal qui vous conviennent le mieux et je prendrai, pour moi, les heures les plus mauvaises. »

Générosité mal placée. Cette collègue aimait-elle véritablement ses disciples ? Et puis, que penser de ce moi haïssable qui opprime l'intérêt général, qui déborde et se prend pour l'univers ?

POUR LES ENFANTS

La Société des Foyers de l'Union Franco-Américaine (155, rue de Rome, Paris), a édité une brochure excellente intitulée : *Jeux et récréations pour la jeunesse*, qu'elle vend 1 fr. 50. Cette brochure de 84 pages renferme 138 jeux pour le plein air et l'intérieur qui plaisent aux enfants.

Certains trouveront, comme je l'ai trouvé, que les noms donnés à certains jeux doivent être changés. Cela est facile à faire. Parents, maitres et maitresses, procurez-vous cette brochure pour vos enfants.

Maurice JABOUILLE.

La Chambre des députés précédente a demandé et obtenu du gouvernement précédent le retrait des moniteurs militaires des écoles. Rendus à la vie civile, les moniteurs sont rentrés dans les écoles et continuent à y rentrer journellement. La caserne leur a désappris l'exercice de leur métier, aussi ils veulent faire de l'école l'annexe, le dépotoir de la caserne. On garde les mêmes et on recommence, dit le proverbe faubourien.

Il aura bien quelques-uns des députés universitaires, n'est-ce pas, camarade Barroux, qui êtes député de la Seine, et camarade Delourme, qui êtes député du Nord ? pour demander à la Chambre nouvelle que les moniteurs militaires municipalisés soient rendus définitivement à l'activité sociale régionale, que la gymnastique scolaire, cette partie infinitésimale de l'éducation physique scolaire, soit laissée aux maitres qui en sont légalement chargés et que le contrôle de l'éducation physique scolaire soit laissé aux médecins scolaires.

EN ESPAGNE

Un aspect nouveau de la lutte contre le Directoire

On se souvient par quelles phases passa la révolution russe avant d'éclater, de triompher et d'être trahie. Révolution dans le sens d'un soulèvement de masses. Entre temps, dans les périodes d'acalmie, les noyaux de fidèles, les hommes de joie, devaient se livrer à toutes sortes d'équilibristes, de manœuvres sociales pour maintenir la liaison entre eux, assurer la continuité de leur action et affirmer l'intégrité des principes révolutionnaires.

Qu'on se souvienne des multiples tentatives faites en Espagne pour une insurrection libérale. Et après les continuels échecs, après avoir prodigué d'incessants efforts, sous diverses formes, sous diverses nuances, on put découvrir l'unité des forces de révolution et le redressement inéluctable des minorités actives.

Quand l'armée, sous la férule de l'incapable Primo de Rivera, fit son « pronunciamiento » pour s'emparer de l'Etat, l'élan des forces révolutionnaires avait été tel et si menaçant que seul l'excès de confiance, la précipitation et l'impatience firent perdre peut-être l'occasion suprême pour balayer la monarchie.

L'acte de Primo de Rivera, en somme, ne fut qu'un coup de hasard. Le capitalisme de pitres et l'armée de cabolins, les oligarchies agrariennes et les traitres de la politique, affolés qu'ils étaient par les secousses et la vague montante de la masse, n'hésitèrent pas à mettre leur confiance, à joindre tous leurs vœux pour le triomphe d'un coup d'Etat, malgré l'impréparation et l'insuffisance des instruments de gouvernement. La conscience du danger qu'ils avaient couru en face d'une classe ouvrière prenant possession d'elle-même, s'organisant au sein de syndicats, d'industrie, plaçant la direction dans les représentants qualifiés des méthodes d'action directe et des partisans du communisme libéral, était si évidente qu'il ne pouvait y avoir de doute sur l'issue du mouvement et de la situation qui en résulterait.

La Confédération nationale du travail, la Fédération Anarchiste de Barcelone, sans avoir donné leurs efforts, se trouvaient dans une période de reconstitution organique, de redressement moral, de révision des forces.

Le coup de hasard de Primo de Rivera éclaircit donc au moment psychologique défavorable pour la classe ouvrière. Et ce général imbécile avouait dernièrement au général Cavalcanti, chef de la Maison militaire du Roi, conspirateur par ambition et par dépit, qu'il était sûr que pas un seul régiment n'aurait obéi à son commandement au 13 septembre 1923, que pas un seul ne suivrait aujourd'hui les conspirateurs mécontents et assoiffés de pouvoir qui tentaient de le renverser ; il ne dut sa réussite qu'au désarroi des partis républicains, à la lâcheté des libéraux et à l'imprévision des forces révolutionnaires du prolétariat, nullement à sa propre force.

Mais il importait à la Confédération nationale du travail et aux camarades anarchistes, de réagir contre une telle situation, d'opposer une digue à l'offensive des barbares de l'armée, de l'industrie et de la terre.

Contre toute attente, le dictateur n'inquiéta pas les syndicalistes et les anarchistes, déjà cruellement éprouvés par la répression sauvage et féroce de Martinez Anido ; il se borna à une surveillance étroite et à un redoublement de précautions.

Cette détente favorisait sans nul doute, le ressassement salutaire qui devait s'opérer dans les rangs du prolétariat. Les camarades ne manqueraient pas de tirer parti de la liberté relative dont quelques-uns jouissaient pour sonder l'opinion populaire.

Mais, aussi bien les spectacles qu'on venait de vivre, si pleins d'espoirs qu'on avait eus à l'état moral de la masse, éminemment favorables aux éléments avancés ; que l'héroïsme des noyaux de militants toujours prêts au sacrifice et à la lutte, donnèrent une fausse idée des événements et en trompèrent beaucoup quant aux possibilités d'une action immédiate et aux formes qu'elle devait revêtir.

Ces erreurs insignifiantes de tactique, quand il existe au fond de la bonne foi et une bravoure à toute épreuve, ne seraient pas d'une grande importance et n'atteindraient nullement le moral des révolutionnaires, si ceux-ci avaient par dessus tout la notion de leur accord absolu. Mais, il faut le dire, à la suite des répressions successives qu'on avait endurées l'unité de vues était fortement ébranlée et la masse, dont on avait brusqué les sentiments, livrée à toutes sortes de secousses éperantes et déconcertantes reçut le coup de grâce avec l'« élévation » de Primo de Rivera. Comme les événements ultérieurs l'ont prouvé, la trêve de persécutions dilatoires du Directoire militaire, devait être le préface de la réorganisation des cadres, le point de départ de débats réfléchis avant toute action décisive et la monstruosité du régime instauré, la matière et le fondement d'une critique serrée, pleine d'actualité et de prévisions pratiques pour donner une orientation à la masse, la resonnant à ses croyances en une révolution inévitable. Car les conditions objectives ne jouent que si elles sont exploitées.

Après quelque temps de doutes et de discussions égarantes les syndicats furent fermés et cela ne rassura aucunement la masse. Primo de Rivera avait rendu la vie impossible aux organisations ouvrières par un contrôle humiliant et brutal. La pale lumière qu'étaient ceux-ci pour la masse fut éteinte tout à fait. Les « trublions » étaient aux aguets et à la faveur d'intrigues, de sophismes, habilement conciliés avec le point de vue de quelques militants égarés et égarés, les communistes s'emparèrent de deux syndicats : le syndicat des Transports

laïcs, aux maitres et maitresses, qui sont seuls en mesure de la contrôler.

(A suivre.)
Maurice JABOUILLE,
instituteur public.

RECTIFICATION

Au lieu de : « Depuis une vingtaine d'années, grâce aux efforts des officiers qui ont toujours considéré la présence des moniteurs militaires dans les écoles comme une chose indésirable... » il faut lire : « ...des officiers commandants de l'école de Joinville... »

et celui des Métaux. Ils furent délogés, mais le coup avait porté. L'entreprise des communistes contre des syndicats avait été un coup de poignard dans le dos. Momentanément écarté le danger n'en restait pas moins et le « chantage » pouvait recommencer.

Les politiciens « révolutionnaires » n'étaient pas restés inactifs mais la masse qui, dorénavant n'obéit qu'aux directives libertaires et syndicales était absente de ses places et délibérations. Craignant un coup oblique des organisations syndicales révolutionnaires, rejetés dans l'activité clandestine, Primo de Rivera reprend les persécutions.

L'affaire des responsabilités surgit, de nouveau les politiciens s'agitent, le pays est en émoi et l'atmosphère est troublée. Mais, pas une clarté, pas une lueur encourageante, pas un sentiment de lutte positive, pas un drapeau de ralliement.

Ainsi toute une période du pouvoir du Directoire se passe dans l'incertitude, au milieu des intrigues et des conciliabules des politiciens dans les coulisses.

Les forces respectives de réaction et de révolution étaient restées sur leurs positions quand même. Primo de Rivera trébucha dans tous les problèmes. En face du nouveau désastre du Maroc l'« opposition politique » semble prête à l'action. Mais tout ce que l'on voudra faire en dehors de la C.N.T. qui détient malgré tout la confiance de la masse, sera travail perdu.

L'opposition politique, si elle existe encore, se trouve dans une impasse et aujourd'hui les camarades de la C.N.T. se décident enfin à prendre de nouveau contact avec la masse et on peut dire avec confiance que la véritable lutte contre le Directoire militaire commence.

La raison de tant d'occasions perdues pour une tentative de libération réside dans la rupture de liens entre la masse et les militants. Ceci a permis que les communistes qui n'ont aucune force réelle, puissent se mettre en parallèle avec les autres tendances du mouvement ouvrier ; que les socialistes perdent le peu de retenue qui leur reste et passent tout à fait dans le camp de la Dictature militaire ; qu'une opposition politique inconsistante et vaine prenne l'allure d'un lion terrible et égare la masse ; cela a permis enfin que la masse soit de plus en plus plongée dans le doute, dans le désespoir et la passivité, sans une voix qui lui parle, sans un organe qui la défende et dans lequel elle puisse avoir confiance sans la plus petite manifestation qui la déroute, après son long sommeil de luttteur engourdi. Et à la faveur de l'absence publique de militants la police a lancé une bande de repris de justice pour commettre toutes sortes de brigandages et de vols et elle a voulu mettre tous ces méfaits sur le compte des révolutionnaires.

« Solidaridad Obrera » reparait avec le titre de *Solidaridad Proletaria*. La Confédération régionale catalane conseille la réouverture des Syndicats, à fin de requérir devant la masse l'autorité morale et révolutionnaire qui ne nous avait jamais fait défaut, dans les grandes épreuves de l'histoire.

Il va sans dire que l'expression de la volonté ouvrière n'est pas aussi puissante qu'elle devrait être, car il faut tenir compte que la censure sévit. Mais le simple fait d'un organe de publicité indépendant et d'orientation nette constitue un acte d'une portée morale qu'on ne mesurera que par ses fruits. Parce que toute la presse a abdiqué dans les mains du dictateur ; toutes les tondeuses, dans l'illusion d'un réveil de l'opinion devant leur triste sort, avaient en fait renoncé à faire sentir publiquement leur voix, comme si de leur désir de révolution, de leur activité clandestine ne devait exister un poste avancé qui soit pour ainsi dire, l'image vivante de leur force future et le rayonnement inextinguible d'une idée opprimée qui veut être et qui sera.

Du malaise dans l'ombre on passe à l'émotion populaire, du silence équivoque à la propagande nette et palpitante et profitant d'une légalité honteuse et éconduite on commence une lutte, au milieu de laquelle les revendications révolutionnaires vont reparaître, la cohérence de la masse va s'établir, on prendra conscience de sa force, de son rôle et de l'avenir qui l'attend.

Et elle brisera les fers de la légalité.

ALEGRE.

Chez les faiseurs de lois

SEANCE D'OUVERTURE

Reposés par quelques semaines de vacances, nos chers élus sont remplis d'énergie et de bonne volonté pour recommencer les travaux. Ils vont nous accoucher d'un bon petit budget de quelque 40 milliards de francs, qui va avoir une influence heureuse sur la vie chère. Influence heureuse ? Certainement. La vie va être agréable.

La séance d'ouverture a été présidée par M. Paul Painlevé, chef du bloc des gauches. Le président du conseil est au banc du gouvernement. Painlevé lit d'abord toutes les demandes d'interpellations qu'il a reçues durant les vacances et demande au gouvernement de ces interpellations.

Fidèle à la méthode adoptée par Poincaré, Herriot propose le vendredi. Naturellement, c'est adopté, et la gauche, qui critique avec véhémence le précédent gouvernement de toujours renvoyer « à la suite », c'est-à-dire à la saint jamais, les interpellations, trouve maintenant cela tout naturel.

Enfin... L'on discute aujourd'hui pour savoir de quelle façon on abordera le budget, et après bien des parolottes inutiles on décide de commencer la discussion cet après-midi à trois heures. Celle-ci se poursuivra ensuite chaque jour, matin et soir. Quant à la vie chère, ce sera pour vendredi. Hélas ! trois fois hélas ! ce ne sont pas les rapports et les boniments des fantoches parlementaires qui feront baisser le prix du pain, au contraire.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

La Librairie sociale

9, Rue Louis-Blanc, Paris

Camarades parmi les livres retenez ceux-ci :
Le M. Kakhnoviste (Archimoff).... 8.50
Au Café (Malatesta) 5 et 6.00
L'Education sexuelle 7.00
L'Imposture religieuse 7.50
Mon communisme 7.00
La Douleur universelle 7.50

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Ils sont nombreux ceux qui, dans notre journal ou dans d'autres analogues, firent leurs premières armes journalistiques ou littéraires et plaquèrent l'anarchie, ses pompes et ses œuvres lorsque la publicité faite sur leurs noms leur permit de trouver ailleurs ce que notre vertueuse consœur l'Humanité appelle « une place bien au chaud ».

A côté des chevaliers d'industrie révolutionnaire genre Dunois, à propos desquels il est bien superflu de parler de sincérité, il y eut, je le crois, certains jeunes gens qui, sur le moment, crurent ce qu'ils écrivaient et donnèrent à notre cause le meilleur d'eux-mêmes. Avec l'âge, les généreux enthousiasmes, souvent purement littéraires, évanouirent, ils retournèrent au milieu bourgeois dont ils étaient issus. Ils oublièrent peu à peu leur incursion dans le monde prolétarien, et pour ne les avoir pas suffisamment subies, la honte et la souffrance des esclaves modernes.

Je voudrais qu'à chaque occasion de Libération publiés des extraits de la prose révolutionnaire ou anarchiste, de ceux qui autrefois prirent figure d'anarchistes et sont aujourd'hui les plus ardents défenseurs des idées rétrogrades d'autorité et de religion. Cela contribuerait à édifier les nouveaux lecteurs de ces repentis, et aussi à prévenir les hommes qui sont animés, non de la foi, mais de la volonté anarchiste, qu'ils doivent se garder des indolents. Cette publication aurait en plus cet avantage de faire savoir aux renégats que, quoi qu'ils fassent, qu'ils disent ou qu'ils écrivent, ils ont appartenu, ils appartiennent encore, malgré eux, par leurs écrits, à la cause émanant de leur déchéance leur en apparaît plus profonde.

A moins, naturellement, que leur déséquilibre cérébral soit tellement grand qu'ils ne méritent plus que d'être considérés comme des morts.

Je dis tout cela parce que, moi aussi, j'ai eu l'âge des exaltations quasi-mystiques, des admirations irrationnelles, pour certains hommes, dont la foi apparente, le style véhément, l'implacable logique m'attiraient et me poussaient irrésistiblement à partager leurs conceptions.

Evidemment, maintenant, c'est fini. Mais combien ai-je éprouvé de déceptions !... Combien de revirements, d'apostasies causées par le plus vil des intérêts, combien de cerveaux que l'on croyait puissants et qui subitement se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Rellé. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire épouser il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses « Promenades subversives ». Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Axa, Mirbeau, son apologie de Ravachol, quelle foi, quelle flamme, quelle conviction dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théocratique, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élus que ceux qui ne veulent pas comprendre et la tyrannie qu'elle instaure au nom d'un Dieu est d'autant plus abominable qu'elle se pare d'une feinte douceur, qu'elle asservit l'humanité par la ruse et qu'elle l'habille par le mystère. » Celui qui écrivait : « Ils ont des lois, des robes et des robes ; ils ont des bagues, des guilloches et des potences ; ils ont des gouvernails, des patries et des armées ; ils ont des propriétés, ils ont l'Eglise. Nous avons avec nous la Justice et la Vérité. Nous vaincrons. »

Eh bien, ce « révolutionnaire », cet « anarchiste », vient de faire éditer un nouveau livre qui se termine par ces lignes : « ...Quotus indigne, j'ai reçu la grâce de me donner tout entier à propager l'amour de Dieu et à servir son Eglise. Si imparfaitement que j'aie rempli cette tâche, j'espère que mes efforts me vaudront une remise sur mon temps de purgatoire. Le reste est fort peu de chose. Non vobis Domine... »

Je reviens les « Promenades subversives » au hasard ! Et je lis : « Pire que l'éducation, la foi cherche à te dérober une part de la personnalité sous couleur d'obéissance à un principe supérieur et incisable que rien ne te démontre existant, que le témoignage de tes sens repousse. » Adolphe Rellé est mort, bien mort, intellectuellement. La purgatoire !... Pauvre vieux ! Fais vite une prière, car c'est l'enfer, entendus-tu, l'enfer qui t'attend... ou le cabanon !...

Pierre MUALDES

Sur le trottoir.

L'autre nuit, rue Mouchardon, une femme de 28 ans environ a été trouvée sur le trottoir, sans connaissance. On croit à un drame de la faim.

Ces fatals-divers, dont la brièveté semble sonner un glas, sont trop fréquents, à cette heure où le pain est cher et où la vie devient pour beaucoup un douloureux calvaire.

Une femme ! L'être charmant et maternel qui devrait être le sourire de l'existence, et qui s'effondre lamentablement sur le trottoir où le luxe répand ses desirs et ses parfums !

Une société qui permet de telles infamies est bonne pour la poubelle !
Quand donc viendront les solides balayeurs qui l'y pousseront de leurs bras puissants et vengeurs ?

©©©

Quarante mille.

Lors de la réception du petit Doumergue, à Nîmes, on a dit que 40.000 de ses compatriotes lui firent une réception enthousiaste dans l'enceinte des arènes.

En tenant compte de l'optique politique, qui a ses lois comme l'optique théâtrale, c'est un grand malheur et une grande folie que ces emballements de la foule pour ces fantoches d'un jour, à qui elle devrait crier 40.000 fois :

Et la vie chère ?
Et l'amnistie ?
Et tout vos mensonges ?
Mais les inconscients sont grisés par des

loques patriotiques et des lampions radicaux. C'est l'éternel cirque destiné à amuser le peuple. Les arènes de Nîmes étaient toutes désignées pour cette chanli.

©©©

Vivez ardemment !

Jeunes amis, qui écoutez trop la voix décevante qui vous fait douter de la vie, et qui, au lieu de vouloir vivre, cultivez des pensées moroses, écoutez un poète :

Je veux être la voix
Qui séduit et qui fonde,
Je veux être un envollement
Du cœur humain
Et bruler au soleil
La vigueur de ma main
Et jeter un rayon
Sur la plainte du monde !

Allons, du courage, amis de vingt ans, étudiez, propagez l'idée, travaillez honnêtement, et le goût de la vie naîtra dans vos cœurs comme une belle rose trémière !

La barbe !

Notre ami Colomer a reçu une convocation pour se rendre chez le juge d'instruction Barnaud cet après-midi à quatre heures. C'est sans doute encore pour y satisfaire aux caprices balourdus de l'immonde calamiteux Léon Daudet que l'on dérange ainsi nos rédacteurs de leur travail.

Notre camarade Colomer pourrait faire une excellente et courte réponse aux questions ordonnées par le Fou du Roy : « La barbe ! La barbe ! »

Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 9 Novembre 1924, à 3 heures précises, première promenade-conférence, par Guy Saint-Fal, sur le Vieux Paris. Sujet : *La Bièvre et Saint Séverin*. Rendez-vous au coin de la rue Saint-Jacques (métro Saint-Michel), devant l'église Saint-Julien-le-Pauvre.

EN PASSANT

Les communistes lyonnais tombent sur un bec...

Nos camarades anarchistes du Groupe de Brignais-en-Barrel organisèrent dimanche de l'après-midi une grande manifestation suivie d'un admirable concert au bénéfice de notre quotidien révolutionnaire « Le Libérateur ».

Rien ne fut oublié. Tout d'abord, grand concours de pêche à la ligne dans la silencieuse rivière « L'Azergue » et dont l'heureux vainqueur est notre ami Marchal, du Groupe d'Etudes sociales de Villeurbanne. Puis course à pied, qui consistait de faire le tour du Bois de Roche-Cardon que notre ami Accary, gagna admirablement bien. Enfin divers jeux où de nombreux camarades, hommes, femmes, enfants, remportèrent un magnifique lot.

Entre les deux parties du concert, notre camarade De Richaux, du Groupe de Lyon, fit un bel exposé sur les buts et les méthodes anarchistes et demanda aux camarades de faire tout ce qu'ils pouvaient pour que vive « Le Libérateur ».

A noter que nos camarades de Brignais avaient organisé une grande manifestation dans Brignais-Ville et où notre ami Vigne, directeur de la « Feuille », a tant de popularité, 2.000 personnes manifestèrent derrière l'étendard noir de l'anarchie, apporté par nos amis lyonnais.

Quelques communistes, ayant à leur tête le maire communiste de Brignais, essayèrent de contre manifester et d'empêcher notre grande manifestation, mais devant les menaces des manifestants, les « valets de Moscou » rebrousèrent chemin et retournèrent à leurs occupations, honteux et penauds !

Bonne journée de propagande qui, espérons-le, portera ses fruits et que nos amis de Brignais récolteront à leur prochaine réunion qui aura lieu le samedi 8 novembre à 20 heures, chez notre ami Vigne.

Une collecte faite au profit du « Libérateur » rapporta la coquette somme de 238 fr. 50 qui sera envoyée dans quelques jours par le trésorier du Groupe après que d'autres sommes seront rentrées au trésorier central.

Derrière le drapeau noir ! Camarades de Brignais soyons tous groupés.

Louis BERNARD.

Ex-secrétaire du Groupe de Brignais.
P.-S. — A noter la présence de nombreux militants lyonnais anarchistes et syndicalistes : Chiappa, secrétaire du Groupe de Lyon ; Pascal, Marchal de Villeurbanne ; Audibert, Chavarin de Gerland, Paul Udenstock, etc., etc ; sans oublier le vieux militant anarchiste de la Croix Rousse Barboyon.

Una rivoluzione mancata

di A. BORGHI

Cronistoria documentata della reazione ntioperaia in Italia dal Crispismo al Mussolinismo.

Prezzo : 7 francs.

In vendita alla Libreria Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : Le Jardin de Paradis ; La Nuit Ensorcelée.

Opéra Comique. — 20 heures : Lakmé ; Le Mariage aux Lanternes.

Théâtre Lyrique. — 20 h. 30 : Les Dragons de Villars.

Comédie-Française. — 20 h. 15 : Quitta pour la peur ; La Parisienne ; L'Anglais tel qu'on le parle.

Odéon. — 16 h. 50 : Matinée poétique : La Douce France ; 20 h. 30 : La Petite Chocolatière.

Nouvel Ambigu. — Napoléonette.

L'Atelier. — Voulez-vous jouer avec moi ?

GABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringolte. — Les poètes chansonniers : Dornano, Marc, Géo Robert, etc.

Le Grillon. — La Revue Jean Rieux.

Les Noctambules. — Du haut en bas, revue : X. Privas, Hyspa, Cazol, etc.

Le Coucou. — J. Moy. Noël-Noël. La Revue.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

LA PAIX EN CHINE ?

Certains journaux français sont sceptiques sur les possibilités de paix en Chine. Paris-Soir n'augure rien de bon de la prochaine rencontre du général Tchang Tso Ling, du maréchal Tuan et de Sun Yat Sen, le réformateur bolchevisant de Canton.

« Ce triumvirat, dit ce journal, où entrent deux chefs d'armées, fiers de vieilles idées, et un intellectuel sans armée, peut produire le pire. »

Certes, les généraux, même chinois, sont avant tout des militaires dont nous n'attendons rien, hormis le pire. Mais il faut constater qu'il s'est trouvé un général chinois, Feng, pour faire déposer à ses troupes les armes et pour prendre l'initiative des pourparlers de paix.

Il n'y a pas eu encore d'émules de Feng dans les armées européennes. Cela tient peut-être à ce que le peuple chinois étant profondément pacifique et franchement antimilitariste, ses généraux sont conduits à adopter malgré eux des solutions de paix. La crainte de la débandade de leurs troupes est pour eux le commencement de la sagesse.

AUX ETATS-UNIS

Tous les « grands » journaux de Paris affirment avec une unanimité touchante que M. Coolidge sera réélu. Or, les journaux américains et certains journaux de Paris qui connaissent leur pays aussi bien que les plumitifs du Journal et de l'Intransigeant, sont moins affirmatifs. Ils prétendent qu'aucun des trois candidats n'aura la majorité, et que, par conséquent, le futur président devra être désigné par la Chambre des Représentants.

Nous n'avons pas à attendre longtemps pour être fixés.

E. H.

ANGLETERRE

MAC DONALD FAIT SES MALLES

Mac Donald est à la veille de quitter le palais de la présidence du Conseil, où il sera remplacé par M. Baldwin, auquel il a succédé. Le chef de l'ancien gouvernement travailliste avait déclaré qu'il attendait, pour apporter sa démission au roi, que l'enquête sur le document Zinoview soit terminée. Mais il est douteux que celle-ci aboutisse à quelque chose et il est plus sage de prévoir qu'avant ce soir le leader conservateur sera appelé par « Sa Majesté » qui lui demandera de former le nouveau gouvernement.

Avant de quitter le pouvoir, Mac Donald — selon la coutume — distribuera quelques titres de noblesse à ses amis travaillistes, qui deviendront alors comtes ou barons. C'est sans doute une action qui fera beaucoup de bien au prolétariat. Il est probable également que Georges V offrira à son ministre blanchoué un titre de « lord », que ce dernier refusera. C'est l'usage.

Bref, c'est la fin de la tentative socialiste-travailliste, qui s'est traduite par un échec. Le travailleur Anglais, éclairé sur l'impérialisme du parlementarisme, redressera, espérons-le, son mouvement syndical, pour lutter utilement sur le terrain économique.

LE CHOMAGE

Un communiqué publié hier au soir annonce que le 27 octobre le nombre de chômeurs inscrits sur les registres des soins de travail était un million deux cent mille, soit 978 de moins que le 30 octobre 1924 et 82.500 de moins qu'au 31 décembre 1920.

DEUX HOMMES ENSEVELIS DANS UNE MINE

Un éboulement s'est produit ce matin, à 2 heures, dans la galerie principale de la mine Croft, à Biggill (Cumberland). Deux travailleurs ont été ensevelis. Les dix autres sont ensevelis. Cependant, on a réussi à communiquer avec eux et on espère pouvoir les sauver.

BELGIQUE

LE SABRE ET LE GOUPIILLON

Les Belges n'avaient pas assez de leurs prêtres et de leurs généraux, voici que la France leur envoie les siens pour parader sur les planches. Mais cependant, par mesure d'économie peut-être, car le Bloc des Gauches a un gouvernement économe, les

conférenciers français font office et de généraux et de curés. C'est la même chose.

En effet, le général de Castelnau donnera une conférence, le 9 novembre, dans la salle de l'Université du Travail, à Charleroi. Il y parlera au profit de l'église de Marcinelle, document d'une rare valeur pour la région et dont la restauration doit être poussée jusqu'au bout.

Et les ouvriers belges seront heureux d'avoir chez eux ce digne représentant du militarisme français et de la calotte internationale, Ca leur donnera du pain.

DANEMARK

A-T-ON TROUVÉ LE REMÈDE CONTRE LA TUBERCULOSE ?

Une usine vient de se monter au Danemark pour fabriquer le nouveau remède contre la tuberculose inventé par le docteur Moigaard et qui est dénommé la « sanocrysine ».

On prévoit pour la production de ce remède environ 100 kilos d'or par mois et, par suite des nombreuses demandes émanant déjà d'Angleterre, cette production va être vraisemblablement plus que triplée.

Qu'attend-on dans toutes les puissances pour monter de telles usines au lieu d'intensifier la fabrication des engins de mort ? En notre siècle de progrès, la science ne devrait-elle pas être utilisée afin de soulager la souffrance au lieu de la perpétuer ?

ÉTATS-UNIS

L'ELECTION PRÉSIDENTIELLE

Les moutons se transforment en loups lorsqu'ils doivent choisir leurs bouchers. Et tel homme qui durant des années a assis passivement à tout l'arbitraire d'un gouvernement abandonne son calme pour trouver un nouveau maître.

C'est ainsi qu'à Chicago une personne a été tuée et deux autres grièvement blessées à la suite d'une bagarre qui avait été provoquée par deux individus qui faisaient des pronostics différents sur le résultat des élections. Et la police s'en mêle. Les manifestants attaquent la milice et les arrestations se poursuivent.

Les sections de vote sont gardées militairement afin d'éviter les conflits entre partis opposés. C'est du propre. Et c'est ça que l'on déclare être le régime de l'ordre et de la liberté.

LES COMMISSAIRES SE TUENT ENTRE EUX

A Lexington, le juge Dan Power, qui avait été nommé commissaire pour la surveillance des opérations du scrutin, s'est pris de querelle avec les deux fonctionnaires qui l'aidaient dans sa mission.

Au comble de la fureur, il sortit un revolver et tira plusieurs coups de feu contre les deux malheureux qui furent tués sur le coup. Une des balles atteignit une troisième personne qui fut très grièvement blessée.

Pour un juge ce n'est pas mal. C'est plutôt un peu expéditif pourtant, et à son tour il fera peut-être connaissance avec cette « justice » qu'il a rendu pendant des années.

Et tout ça pour des élections. Si ce n'est pas malheureux.

INCENDIES DE FORETS

De violents incendies se sont déclarés dans les districts montagneux des Etats de New-York et de New-Jersey. On évalue à plusieurs millions de dollars le bois déjà brûlé. Dans certaines régions le feu a pris dans des prés de cent endroits différents ; il est combattu par des milliers d'habitants, hommes et femmes, qui réclament des renforts.

ITALIE

BACARRE

ENTRE FASCISTES ET GARIBALDIENS

La délégation de la ligue « Italia Libera » avait décidé de participer au cortège qui s'est rendu hier après-midi devant la tombe du soldat inconnu. Ils avaient tort naturellement, car l'on n'a pas idée de se prêter à cette comédie lorsqu'on se réclame sincèrement de libéralisme.

L'arrivée des membres de ce groupe — ayant à leur tête Pepino Garibaldi et le fils de Cesare Balliste — fut accueillie, Piazza del Popolo, par les huées des fascistes qui

voulurent les empêcher de se ranger dans le cortège. Une bagarre se produisit au cours de laquelle une dizaine de manifestants furent blessés.

Les fascistes ont raison. Ils veulent que le « soldat inconnu » soit bien mort pour le triomphe de la réaction et que tous ceux qui défendent des idées libérales soient mis à l'index. Et lorsque les peuples l'auront compris le fascisme aura vécu et la guerre aussi.

LA GURÉE

La souscription de la quote-part italienne de cent millions à l'emprunt de Dawes a été couverte cinquante-six fois environ.

Catastrophes de chemin de fer

AUX ETATS-UNIS

En Virginie, hier, un train de voyageurs a tamponné un omnibus, à un passage à niveau. Il y a onze tués et quatre blessés.

EN ANGLETERRE

A la suite du déraillement de l'express Liverpool-Blackpool, près de Lytham, il y a eu six tués (deux hommes et quatre femmes) et sept blessés.

Les inondations

EN ANGLETERRE

Les inondations ont continué hier dans la région ouest de l'Angleterre. Le Devonshire et la Cornouailles ont particulièrement souffert. On déplore la mort de deux femmes, qui ont été entraînées par les eaux.

EN ALLEMAGNE

Des nouvelles alarmantes continuent d'arriver à Berlin des régions inondées de l'ouest de l'Allemagne. Les dégâts seraient considérables. La montée des eaux s'est fait également sentir en Bavière.

A Cologne, la crue du Rhin avait atteint ce matin, à 9 heures, 8 m. 20. Le fleuve continue à monter à raison de 2 centimètres par heure.

Les chantiers du Rhin à Hohenzollern-Brücke sont inondés ; à Mannheim, la crue a causé de nouveaux et importants dégâts matériels.

La ligne de chemin de fer Coblenz-Bonn est coupée par les eaux à Cologne. Les chantiers Dentz sont inondés.

La condamnation de Seznec

Quimper, 4 novembre. — Après la plaidoirie de M. Kahn, le jury délibère longuement et rapporte un verdict affirmatif, sans préméditation.

La cour se retire. Puis elle rentre en séance et donne lecture de l'arrêt.

Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le condamné s'effondre la tête entre les mains.

M. Kahn, demandeur à la cour de lui donner acte du fait que l'automobile Cadillac, qui figurait parmi les pièces à conviction, n'a pas été soumise aux jurés. En effet, pendant toute la durée des débats cette voiture est restée sous sa bâche dans le jardin, sans que la Cour, les jurés, ni la défense aient demandé à l'examiner.

La Cour donna acte à M. Kahn de sa demande.

Après ça Seznec peut être content !

Le franc à titre de dommage-intérêts, réclamé par la partie civile, lui est accordé.

LEURS DIVIDENDES

— A Cérét, l'Espagnol Joseph Coromines, 38 ans, est tombé d'une charrette et a été écrasé. L'attelage étant rentré à vide, on rechercha et retrouva son cadavre sur la grand-route.

— Le charretier André Stegengratt, âgé de 21 ans, qui conduisait des chevaux halant le bateau « Saint-Joseph », chargé de houille, a été précipité dans l'écluse numéro 7 du canal de l'Est, entre Fréville et Nancy, avec ses chevaux, par suite d'une brusque détente du câble.

Le malheureux charretier a été noyé, ainsi que l'un de ses chevaux.

— Alors que le train omnibus quittant Redon pour Nantes venait de passer la gare de Dreifac, Jean-Louis Mustrain, 38 ans, sous-chef d'équipe de la voie de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, demeurant à Bornichel, est tombé d'un wagon dans des circonstances encore inexplicables et a eu le bras droit broyé par les roues du convoi.

On a dû le transporter à l'hôpital de St-Nazaire, où il a subi l'amputation.

— Mon cher Lucien meurt peut-être en ce moment !

Pendant ce temps, Lucien fut soigné par Bianchon ; il dut la vie au dévouement de cet ami si vivement blessé, mais à qui d'Arthez avait confié le secret de la démarche de Lucien en justifiant le malheureux poète. Dans un moment lucide, car Lucien eut une fièvre nerveuse d'une haute gravité, Bianchon, qui soupçonnait d'Arthez de quelque générosité, questionna son malade ; Lucien lui dit n'avoir pas fait d'autre article sur le livre de d'Arthez que l'article sérieux et grave inséré dans le journal d'Hector Merlin.

A la fin du premier mois, la maison Fendant et Cavalier déposa son bilan. Bianchon dit à l'actrice de cacher ce coup affreux à Lucien. Le fameux roman de l'Archevêque de Charles IX, publié sous un titre bizarre, n'avait pas eu le moindre succès. Pour se faire de l'argent avant de déposer le bilan, Fendant, à l'insu de Cavalier, avait vendu cet ouvrage en bloc à des épiciers, qui le revendaient à bas prix au moyen du colportage. En ce moment, le livre de Lucien garnissait les parapets des ponts et les quais de Paris. La librairie du quai des Augustins, qui avait pris une certaine quantité d'exemplaires de ce roman, se trouvait donc perdre une somme considérable par suite de l'avilissement subit du prix ; les quatre volumes in-12 qu'elle avait achetés quatre francs cinquante centimes étaient donnés pour cinquante sous.

Le commerce jetait les hauts cris, et les journaux continuaient à garder le plus profond silence. Barbet n'avait pas prévu ce lavage, il croyait au talent de Lucien ; contrairement à ses habitudes, il s'était jeté sur deux cents exemplaires ; et la perspective d'une perte le rendait fou, il disait des horreurs de Lucien.

En peu de lignes...

Ce n'est pas une maladie nouvelle

Deux femmes étaient entrées ces jours derniers dans le service du docteur Demarien, à Lariboisière. On prétendit qu'elles dormaient depuis lors.

On déclara aux dernières nouvelles que ce « cas extraordinaire » n'est que l'effet d'une dépression nerveuse venant de l'abus de quelque narcotique.

Un wagon-poste cambriolé

Chaumont, 4 novembre. — Le wagon postal du train Lille-Dijon a été dévalisé. Le convoyeur ne s'était aperçu de rien. Le vol eut lieu entre Laon et Reims.

Un acquittement

Lyon, 4 octobre. — La cour d'assises a acquitté Pierre Unali, 17 ans, cultivateur à Moranée, accusé d'avoir incendié deux maisons par vengeance.

Une voiture versée

Lyon, 4 novembre. — Sur la route de Seyssal à Vienne (Isère) la voiture de M. Fontaine versée avec quatre voyageurs qu'elle menait à la gare. Ceux-ci sont grièvement blessés.

Phaïf est mis en liberté

Brest, 4 novembre. — Le fameux capitaine Phaïf inculpé mystérieusement dans l'affaire du « Mulhouse », a été mis en liberté.

Deux incendies à Troyes

Troyes, 4 novembre. — Un grand incendie détruisait, l'autre soir, à 22 heures, le séchoir de la filature Dupont. On craint que la détérioration des machines n'entraîne le chômage de 60 ouvriers.

Quelques instants après un nouveau sinistre éclatait à la filature tissage Gourdain, faisant 700.000 francs de dégâts.

Sur la route

Clermont-Ferrand, 4 novembre. — Plusieurs danseurs, pris de boisson, se sont pris de querelle à la sortie d'un bal près du Mont-Jore, évadé et renversé. L'un d'eux, Gaignol, 22 ans, tira son revolver et fit feu deux fois. Un jeune homme, Pierre-Martin, passant sur la route reçut les deux balles. L'intestin perforé il est mort à l'hôpital. Gaignol est arrêté.

La guerre tue toujours

Beauvais, 4 novembre. — Un retraité du chemin de fer du Nord, M. François Leroy, 82 ans, de Compiègne, faisait brûler des herbes dans son jardin. Une terrible explosion se produisit soudain. Un tube de 2 mètres de long, garni de poudre, engin de guerre du génie, enfoui à cet endroit. M. Leroy a été tué.

La femme de Boudin ne lui avait apporté le revolver

Auxerre, 4 novembre. — Nous avons relaté la tentative du détenu Boudin et son suicide manqué. On sait que sa femme venue le visiter la veille était accusée de lui avoir apporté le revolver. Arrêtée elle nia et continua de nier malgré son emprisonnement.

PARIS ET BANLIEUE

— On arrête, dans un immeuble, 17, rue de Pontlieux, le jeune Rostain, 18 ans, sans domicile, qui venait d'arracher un sac à main.

— Lucien Reich, 23 ans, manœuvre, demeurant 14, rue Bertholet, à Arcueil, a été frappé à la tête d'un coup de bouteille, dans une brasserie, par Tommizet, 58 ans. Reich est à Saint-Louis et Tommizet est arrêté.

DEPARTEMENTS

— Le conseil de guerre de Clermont-Ferrand condamne à cinq ans de travaux forcés le soldat Lemeunier, père de 4 enfants, déserteur. Ces gens-là ont-ils un cœur ?

— Un violent incendie a dévoré complètement la boulangerie Prochelle, maison Mongère à Cubzac (Corrèze).

A L'ÉTRANGER

— Un avion allemand monté par quatre personnes a été surpris par un orage au moment d'atterrir à Dantzig. Les quatre occupants sont tués.

Un fou à la Chambre personne s'en est aperçu

Hier, un fou est allé s'installer parmi les députés en séance.

Il a été expulsé sans que rien ne fut troublé, et à la vérité, il eut pu rester et même prendre part aux débats, personne ne se serait aperçu de rien.

Barbet prit un parti héroïque : il mit ses exemplaires dans un coin de son magasin, par un entêtement particulier aux avaries, et laissa ses confrères se débarrasser de leurs à vil prix. Plus tard, en 1824, quand la belle préface de d'Arthez, le mérite du livre et deux articles faits par Léon Giraud eurent rendu à cette œuvre sa valeur, Barbet vendit ses exemplaires, un par un, au prix de dix francs. Malgré les précautions de Bérénice et de Coralie, il fut impossible d'empêcher Hector Merlin de venir voir son ami mourant ; et il lui fit boire goutte à goutte le calice amer de ce bouillon, mot en usage dans la librairie pour peindre l'opération fumeuse à laquelle s'étaient livrés Fendant et Cavalier en publiant le livre d'un débutant.

Martinville, seul fidèle à Lucien, fit un magnifique article en faveur de l'œuvre ; mais l'exaspération était telle, et chez les libéraux et chez les ministériels, contre le rédacteur en chef de l'Aristarque, de l'Oriflamme et du Drapeau blanc, que les efforts de ce courageux athlète, qui rendit toujours dix insultes pour une au libéralisme, nuisaient à Lucien.

Aucun journal ne releva le gant de la polémique, quelque vives que fussent les attaques du brave royaliste, Coralie, Bérénice et Bianchon fermèrent la porte à tous les soi-disant amis de Lucien, qui jetèrent les hauts cris ; mais il fut impossible de la fermer aux huissiers. La famille de Fendant et Cavalier rendait leurs billets exigibles en vertu d'une des dispositions du Code de commerce, la plus attentatoire aux droits des tiers, qui sont ainsi privés des bénéfices du terme. Lucien se trouva vigoureusement poursuivi par Camusot.

En voyant ce nom, l'actrice comprit la terrible et humiliante démarche qu'avait du faire son poète, pour elle si angélique ;

Tous à l'œuvre

Le Congrès ayant décidé, à l'unanimité, la continuation du « Libéraire » quotidien, il faut aujourd'hui passer aux modalités pratiques.

Pour Paris et la banlieue, que tous les camarades se transforment, dans leur quartier respectif, en contrôleurs ; qu'ils exigent des marchandes de journaux que notre quotidien soit bien en vue et surtout qu'ils n'hésitent pas à m'avisier en donnant des précisions sur les endroits où le service est défectueux.

Pour la province, la même besogne doit s'accomplir : les camarades des villes où le service Hachette ne se fait pas régulièrement, quelquefois pas du tout, sont priés de m'écrire, afin que je puisse démontrer, preuve à l'appui, les velléités de sabotage du « Libéraire » par les messageries Hachette. Tous au travail pour notre quotidien.

DELEGATION

LA LIBERTÉ FASCISTE

138 arrestations à Palerme

On annonce de Palerme que la police a Mussolini a enlevé la Bourse du travail où se tenait une réunion et a procédé à l'arrestation de 138 personnes qui ont été incarcérées sous l'inculpation d'excitation à la révolte.

Lorsque les « Chemises Noires » n'illustrent pas la vie quotidienne d'un crime quelconque Mussolini n'est pas content et il fait donner sa police gouvernementale.

L'arrestation de 138 personnes dans la maison du peuple, dénote la crainte du dictateur italien, qui ne conserve le pouvoir que par la terreur. Cela ne durera pas et un jour prochain il sera renversé par le prolétariat italien qui a tant souffert depuis près de trois ans de l'autorité et de la violence maladroite de ce comédien.

Le Congrès de la Fédération anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais

Les groupes de Lille, Croix, Marc-en-Barœul, Harnes, Pully-Montigny, Seclin, Maubeuge (Carvin), Ommaing et Tournai (individuel), réunissant une vingtaine de camarades, constituaient le Congrès de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais, qui se tint le 1er novembre à Ommaing.

Malgré le Congrès de l'U. A. qui s'ouvrait à Paris le même jour, la plus grande partie des groupes étaient représentés, et un travail positif, sérieux, sortit de cette consultation.

Discussions animées, empreintes de la meilleure camaraderie, où planaient simplicité, sincérité et où toute la gamme des qualités anarchistes furent relées par une courtoisie exemplaire, qui fit une distraction de ce grave débat, clair et rare. Des décisions ? — Oh, le vilain mot ! — mais oui, nous en primes ! et d'importantes encore ! Envoi d'un télégramme à l'ambassade américaine à Paris, réclamant la libération des innocents Sacco et Vanzetti ; mise en pratique de cette organisation par la décentralisation ; transfert du siège de la Fédération à Ommaing ; demande au Congrès de l'U. A. de transférer son siège en province ; Amiens est proposé pour cette expérience, en cas d'acceptation ; moyens à employer pour la propagande anationale, et particulièrement en ce qui concerne notre région, rapports entre nous, nos voisins Belges, les Italiens, Espagnols, Portugais, Polonais et tous autres émigrés parmi nous ; presse régionale : moyens de pénétration et de ressources pour le Libéraire quotidien, qui nous fait proposer au Congrès de Paris de donner une figure d'hébdomadaire au numéro du vendredi, pour qu'il puisse se vendre en province, comme lorsqu'il était hebdomadaire, et institution d'un abonnement hebdomadaire pour ce numéro, comme par le passé. Et, pour terminer cette journée bien remplie, une réclamation en faveur d'une meilleure répartition des tournées de conférences.

Il n'est donc pas trop osé de dire que jamais besogne aussi précieuse, et d'utilité incontestable, fut accomplie dans le Nord. Puisse ce Congrès de Paris en sortir d'avantage encore, si c'est possible, et qu'enfin la cohésion des initiatives libertaires prenne résolument par les cornes le funeste taureau autoritaire.

Le camarade Charles Dussart, 92, rue de l'Industrie, à Ommaing, succède au camarade Bridoux au secrétariat de la Fédération.

G. ARVANT.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 5 NOVEMBRE 1924. — N° 137.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Voici le programme, dit de Marsay dès que le fiacre roula dans le faubourg Saint-Denis. Vous vous battez au pistolet à vingt-cinq pas, marchant à volonté l'un sur l'autre jusqu'à une distance de quinze pas. Vous avez chacun cinq pas à faire et trois coups à tirer, pas davantage. Quoi qu'il arrive, vous vous engagez à en rester là l'un et l'autre. Nous chargeons les pistolets à votre adversaire et ses témoins chargent les vôtres. Les armes ont été choisies par les quatre témoins réunis chez un amant. Je vous promets que nous avons aidé le hasard : vous avez des pistolets de cavalerie. Pour Lucien, la vie était indifférente de vivre ou de mourir ; il lui était indifférent de servir de bravoure aux yeux des spectateurs de son duel. Il resta, sans marcher, à sa place.

Cette insouciance passa pour un froid calcul : on trouva ce poète très fort. Michel Chrestien vint jusqu'à sa limite. Les deux adversaires firent feu en même temps, car les insultes avaient été regardées comme égales. Au premier coup, la balle de Chres-

tien effleura le menton de Lucien, dont la balle passa à dix pieds au-dessus de la tête de son adversaire. Au second coup, la balle de Michel se logea dans le col de la redingote du poète, lequel était heureusement piqué et garni de bougran. Au troisième coup, Lucien reçut la balle dans le sein et tomba.

— Est-il mort ? demanda Michel.

— Non, dit le chirurgien, il s'en tirera.

— Tant pis ! répondit Michel.

— Oh ! oui, tant pis, répéta Lucien en versant des larmes.

A midi, ce malheureux enfant se trouva dans sa chambre et sur son lit ; il avait fallu cinq heures et de grands ménagements pour l'y transporter. Quoique son état fut sans danger, il exigeait des précautions : la fièvre pouvait amener de fâcheuses complications, Coralie étouffa son désespoir et ses chagrins. Pendant tout le temps que son ami fut en danger, elle passa les nuits, avec Bérénice, en apprenant ses rôles. Le danger de Lucien dura deux mois. Cette pauvre créature jouait quelquefois un rôle qui voulait de la gaieté, tandis qu'intérieurement elle se disait :

LA SUITE.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Chez les travailleurs de l'Etat

J'ai lu avec intérêt le compte rendu succinct qu'a fait paraître, sur le « Libérateur », notre camarade Texier, de l'assemblée générale du syndicat de l'Atelier de construction de cette ville, qui devait décider de la ligne de conduite à tenir par cette organisation dans la lutte des tendances qui revêt actuellement une acuité toute particulière.

Nous enregistrons avec plaisir, dans la Loire, les efforts louables des camarades de la-bas pour le redressement de notre mouvement syndical. C'est un signe manifeste de la virilité de l'action minoritaire.

A la manufacture de Saint-Etienne nous sommes bien tranquille pour ce qui concerne l'influence des partis politiques sur notre organisation ; notre ligne de conduite sur ce sujet est des plus nettes malgré qu'elle puisse paraître contradictoire du fait de l'attitude conciliatrice réalisée par son unité organique.

Néanmoins, nous pouvons affirmer que nous n'avons absolument rien à craindre du parti de la subordination, celui-ci nous déléguerait-il ses lumières fédérales, il leur serait démontré aussitôt que nous n'avons nullement besoin de leur phare lumineux pour éclairer notre route ; nos facultés de discernement étant suffisamment développées pour nous permettre de franchir du mieux que nous le pourrions les étapes nécessaires à l'amélioration progressive de notre situation sociale.

Nous n'entendons ici qu'une voix : celle de notre conscience déterminée par l'esprit avisé de notre libre examen qu'impulse les choses de ce monde.

Du fanatisme des religions, nous n'en avons cure, l'un nous importe cette voix de Russie ou d'ailleurs, profiteurs de la révolution, lesquels nous prouvent leur esprit de domination par l'arbitraire, l'injustice et l'iniquité qui guident leurs actes, à l'égard de ceux qui ont souffert avant la révolution, se sont sacrifiés aux côtés de leurs frères d'ailleurs, ennemis d'aujourd'hui, les bolcheviks, pour faire que celle-ci triomphe. Quelle ironie du destin, l'acte révolutionnaire terminée, ses bénéficiaires se retournent contre leurs camarades de combat à qui ils font endurer à nouveau les horreurs de la persécution, d'autant plus douloureux qu'elle leur est infligée par ceux avec lesquels ils souffrirent et espèrent à la fois avant et pendant la révolution.

Ces nouveaux maîtres, oublieux du passé, poursuivent, condamnant et persécutent ceux qu'ils devraient traiter d'égal à égal, dussent-ils être peints intérieurement d'avoir un autre point de vue que le leur et veulent poursuivre l'évolution sociale au lieu de la canaliser. Ce n'est pas au moment où l'on fait des concessions à droite qu'on doit se montrer intransigeant à gauche ; ce n'est pas au moment, où peut-être par nécessité, on accepte la collaboration capitaliste qu'on doit martyriser sous le couvert de l'odieuse chantage à la contre-révolution ceux qui veulent poursuivre la lutte pour l'avènement d'un monde meilleur. Car alors, nous nous plaçons à la tête des rangs continuent à se placer au même rang que les tortionnaires bourgeois et impérialistes qui concurrençaient un Mussolini ?

Il nous est impossible de nous faire les complices d'un pareil état d'esprit d'intolérance qui condamne ceux, dont la constance dans les idées, malgré toutes les misères endurées, est un symbole de sincérité, d'honnêteté et de probité, à ne plus remettre le pied sur le sol natal et à chercher un refuge fictif à travers les pays capitalistes qu'ils exécutent ; tels : Les Schapiro, Moratchni, Volène, etc., etc.

Quelle misère des temps ! Notre voix ? Elle est toute tracée et malgré les embûches de toutes sortes nous la poursuivrons avec ténacité.

A l'arsenal de Roanne, nos camarades viennent de s'éveiller. Donnés par une minorité agissante d'orthos, ils ont ces temps derniers réagi et tout laisse à supposer qu'une brève échéance ils reprendront la voix véritable du syndicalisme libre non inféodé à un parti. Leur dernière assemblée générale a connu un réveil d'esprit syndicaliste, ce n'est que grâce à une tumultueuse préminence qui dégénéra en bagarre que nos braves orthos durent s'en tirer à bon compte, l'énorme majorité des copains étant partis échaoués. Mais ce n'est que partie remise et nul doute que l'action engagée par nos camarades de l'arsenal de Roanne se poursuivra avec ténacité jusqu'au jour prochain du redressement de leur organisation.

Nous ne pouvons qu'enregistrer avec joie ce réveil d'action syndicaliste chez les travailleurs de l'Etat qui tend à libérer notre mouvement syndical de l'emprise des partis politiques qui l'anémie et le tue.

A. PORTE.

JEUNESSE SYNDICALISTE INTERCORPORATIVE DU BATIMENT ET DES TERRASSIERS

Aux jeunes et aux vieux

La Jeunesse Syndicaliste organise pour la période hivernale une série de conférences controversées, pour l'éducation des jeunes et des vieux.

La première de ces conférences aura lieu le vendredi 7 novembre, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Sujet à traiter : Les rapports du Capital et du Travail, par l'abbé Violet et notre camarade Salvator.

Nous espérons que les camarades seront nombreux à cette conférence, qui n'est pas spécialement pour les camarades du Bâtiment, mais pour tous ceux qui veulent s'éduquer.

NECROLOGIE

Aux travailleurs de la pierre

Nous avons le regret d'annoncer la mort du camarade Augery. Que tous les camarades disponibles soient présents à la formation du cortège, 23, rue Saligny, hôpital Saint-Antoine, à 14 heures.

Nous adressons à toute la famille nos sincères condoléances.

Dans le S. U. B.

Le Syndicalisme au-dessus des Partis. — Les défaits syndicaux en seront pour leurs frais. Tous les hurllements politiques n'y pourront rien. Le syndicalisme révolutionnaire ne mourra pas. Tous ceux qui ont assisté à la Conférence de la Minorité Syndicaliste révolutionnaire ont emporté avec eux cette assurance. Pour l'esprit lucide, pour l'homme sans parti-pris, rude leçon, les bien-ouï-n'avaient pas dans la salle, chacun des assistants avait en lui une conviction, une pensée, différentes parfois dans les méthodes mais sincères et unanimes dans l'action et ce fut un réconfort de toutes celles que nous avons vécues depuis la scission de Lille.

Demain dira, mieux que toutes les insultes qui pourront être écrites les résultats de cette décision, de bons camarades sont aujourd'hui contre nous, convaincus qu'ils sont d'être dans la bonne voie du syndicalisme, l'erreur dans laquelle ils se trouvent sera modifiée par les événements.

Une fois de plus, nous ne pouvons que nous féliciter de la décision du S.U.B., les résultats s'affirment davantage chaque jour le Bureau s'excuse auprès des nombreux camarades qui nous écrivent pour demander transfert ou adhésions au S.U.B., nous ne pouvons répondre à tous. Les bureaux sont ouverts tous les jours, ils trouveront au siège tous renseignements et adhésions. Nos adversaires tenteront de soulever contre nous les quelques malheureux qui ont absorbé le poison du Parti communiste, nous serons tolérants jusqu'au bout, mais nous ne permettrons pas que les fanatiques viennent mettre des entraves dans notre action de propagande essentiellement syndicale.

Les chiens aboient, la caravane passe ! c'est la tâche qui nous incombe, donner le maximum de notre énergie et de notre sacrifice à la cause syndicale.

Notre Fédération du Bâtiment sortira, elle aussi, grandie de la lutte ; tous les ouvriers conscients seront avec elle pour la défendre et pour la faire prospérer. Que les rancœurs nées du désordre dans lequel se débat le mouvement ouvrier fassent place à la confiance et à la solidarité que se doivent les travailleurs.

Serrons-nous au sein du S.U.B. avec la Fédération du Bâtiment dans la Minorité syndicaliste révolutionnaire.

Le Bureau.

Réunion du Conseil général le Jeudi 6 Novembre à 18 heures, bureaux 13 et 14. L'importance des événements n'échappera à aucun des membres du Conseil et pour cela, vous serez tous présents et à l'heure précise.

Commission de la Bibliothèque. — Nous rappelons aux camarades qui l'ont oublié que, d'après le règlement de la Bibliothèque (qui a en vue l'intérêt de tous) un délai de 2 mois est accordé à chaque lecteur.

Il est inadmissible que certains lecteurs gardent des ouvrages pendant un temps qui va de 3 mois à 3 ans.

Il faut que cette situation cesse. Si, dans le courant de novembre, les détenteurs de livres excédant le délai de 2 mois ne les ont pas rapportés, nous demanderons au Conseil général la publication du nom de ces camarades dans le prochain numéro du « Proletaire ».

La Commission.

Aux Serruriers. — Tous debout ! Tous unis ! La pieuvre politique qui, depuis un certain temps, causait des ravages importants dans notre section technique, est complètement brisée, anéantie.

Le vieux syndicat continue la besogne syndicaliste d'avant-guerre.

Lequel d'entre nous ne se rappelle les luttes menées de 1906 à 1914 ? Ce passé doit renaitre, et ce n'est pas le petit groupe de factieux poussant des atermoiements et semant la colonie contre les militants serruriers dans une certaine presse qui nous en empêcheront.

Comme il est dit plus haut : Tous debout ! tous unis ! A notre section, maintenant, plus de politique, de la propagande et de l'action syndicale et corporative, un point c'est tout.

Les camarades qui se sont retirés provisoirement en dehors n'ont plus le droit d'y rester, leur place est parmi nous, avec nous, pour réveiller les camarades par trop endormis.

Débarassés du lourd fardeau qui nous gênait, nous allons pouvoir nous attaquer avec plus de vigueur, plus d'énergie, à l'immonde patronat et aussi aux inconséquences qui le servent aveuglement contre nous.

La tâche sera difficile, mais je suis persuadé que si nous le voulons, nous arriverons à faire de notre section une force avec laquelle il faudra compter.

Mais pour cela, faut-il que les camarades soient tous à côté de leurs militants et assistent régulièrement aux réunions.

Dans la situation présente, s'abstenir serait un crime contre la section, le S.U.B. et le syndicalisme.

En conséquence, vous serez tous présents à l'Assemblée générale qui aura lieu dimanche 9 novembre, à 9 heures du matin, salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

La Section.

N. B. — Les militants sont invités à la réunion préparatoire qui aura lieu le jeudi 6 courant, à 20 h. 30, Bureaux 13 et 14 (4^e étage), Bourse du Travail. Nous espérons que vous serez nombreux en raison de la situation.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de notre camarade Tournéau (Section de la Maçonnerie-Pierre). Il laisse auprès de tous ceux qui l'ont connu un souvenir inoubliable : il était resté le fidèle syndicaliste.

Nous adressons en cette circonstance douloureuse à toute sa famille, l'expression de nos souvenirs émus.

Section des Ornementalistes. — A la veille des grands travaux qui se préparent, je vous engage instamment à venir renforcer l'organisation syndicale pour refaire l'unité chez les ornementalistes et reprendre notre rang à l'avant-garde des organisations ouvrières vraiment syndicalistes.

Si vous voulez conserver vos salaires acquis et vos libertés conquises, vous ré-

pondrez à l'appel de votre délégué et apporterez vos adhésions à la réunion extraordinaire de toute la corporation, qui aura lieu le vendredi 7 novembre, à 6 heures précises du soir, salle des Conférences (premier étage), Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Le délégué : L. MILLER.

Charpentiers en fer, levageurs et riveurs de la Seine. — Aux Syndiqués. — Pour en finir avec les détracteurs du syndicalisme ; pour déterminer nettement la combativité immédiate de la Section contre le patronat ; pour affirmer au grand jour notre unité d'action dans le syndicalisme révolutionnaire, vous assisterez tous à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu dimanche 9 novembre, à 9 heures, salle Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

Le Conseil rendra compte de son mandat et de son action. Un représentant du S.U.B. sera présent.

Syndiqués, syndicalistes, tous à la réunion !

Pour et par ordre : Le Secrétaire : A. REITZER.

N. B. — Un pointage de cartes sera fait à l'entrée.

Chez les Coiffeurs

LA RECOLTE PURGATIVE...

Depuis longtemps déjà, dans tous les syndicats fédérés, les communistes travaillaient. Les ouvriers ne voulant pas subir leur joug étaient trahis, calomniés, salis par quelques pauvres d'esprit, ils ont osé même frapper et exclure, espérant ainsi éliminer toute opposition. Au dernier Congrès Fédéral, les cinq syndicats minoritaires s'étaient vu refuser toute représentation, un seul droit leur restait, cotiser. Les colonnes de l'organe fédéral, l'Ouvrier Coiffeur, leur étaient interdites, parce que propriété exclusive des communistes s'en servant pour leur triste besogne. Il était fatal qu'une réaction se produirait contre ces procédés.

Elle est commencée. Le syndicat de Marseille, à une écrasante majorité, malgré la présence de Doyen, a décidé de rentrer à la C. G. T. Huit syndicats seulement affirment leur attachement à la C. G. T. U. Pauvre Doyen bavard qui s'était vanté de les avoir. Quelle chaude veste pour cet hiver, c'est vrai qu'avec les 1.150 francs mensuels de l'U. D...

Je comprends et partage l'indignation de mes camarades marseillais pour les procédés orthodoxes C. G. D. G., mais je pense que leur décision est prématurée, qu'il aurait été préférable d'attendre dans l'autonomie le cours des événements.

Quitter l'atmosphère de la C. G. T. U., empoisonnée par le P. C. pour la C. G. T. de l'Union sacrée, de l'intérêt général, n'était-ce pas quitter un cheval aveugle pour un borgne ? Même en reconnaissant loyalement la C. G. T. Lafayette, plus habitable que l'autre ?

Après Marseille, les syndicats d'Alger, de Constantine, Blida, Rennes, manifestent une effervescence contre les procédés communistes. Quelle sera la décision de ces organisations ? Je l'ignore, mais dès à présent je présume que les uns imiteront Marseille et les autres iront à l'autonomie. Ainsi sera couronnée l'œuvre néfaste des commissions syndicales du P. C., œuvre de désagrégation, de division, qui m'oblige à rappeler une phrase écrite il y a deux ans : Tant qu'un parti, une secte cherchera à prédominer au syndicat, toute l'activité de celui-ci sera prise pour des questions tendancieuses et abstraites dont le patronat retirera le plus grand bénéfice, vérité d'hier et d'aujourd'hui.

Les communistes auront beau crier au crime scissionniste, ils ne donneront pas le change, les vrais responsables de cette douloureuse situation ce sont eux !

Eh quoi ! Les syndicats, les syndiqués, devraient supporter les mensonges, calomnies, brimades, injures, coups, exclusions, sans rien dire ? Ils devraient accepter qu'on se serve de leurs cotisations, de leur journal, de leurs écoles professionnelles, pour le profit du P. C. ? Ils devraient accepter d'être traités dans une circulaire confidentielle adressée aux syndicats avant le Congrès fédéral, de prétendus camarades, de petits bourgeois, de contre-révolutionnaires, d'anarchos-syndicalistes, par des hommes qui vivent du Syndicalisme ? Non, mille fois non !

Les syndiqués doivent être majeurs et conscients, et ne ressembler en rien aux fidèles catholiques s'agenouillant devant les pantomimes du Pape.

Ils se doivent de lutter contre toute immixtion des partis politiques ou secte au syndicat, contre tous les fromagistes. C'est à ce moment-là, mais à ce moment seul, que l'Unité sera possible ; non pas au profit de tels partis ou sectes, mais au seul profit des travailleurs, de leurs revendications comme de leur idéal !

Ouvriers Coiffeurs, Levez l'étendard de la révolte, sus aux politiques, aux fromagistes. Les syndicats d'ouvriers coiffeurs aux ouvriers coiffeurs doit être votre devise ; agissez avant qu'il ne soit trop tard !

TIXIER Gustave.

des Ouvriers Coiffeurs de Paris.

Aux ouvriers coiffeurs.

Devant la violence organisée par les communistes au Syndicat contre tous ceux qui ne veulent pas se soumettre à leur sale besogne, nous invitons tous les ouvriers coiffeurs syndicalistes ou sympathiques à assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 6 novembre, à 21 heures, salle des Commissions, 5^e étage, Bourse du Travail, où des décisions très importantes seront prises.

Pour un Syndicat libre et indépendant, tous présents.

Quand vous avez lu le « Libérateur », ne le jetez pas, ne l'utilisez pas comme vieux papier. Mettez-le à l'endroit propice, où il sera découvert et lu par quelqu'un.

C'est un bon moyen de publicité qui ne coûte rien.

Les réintégrations des Cheminots

La Commission Exécutive de l'Union des Syndicats unifiés de cheminots du réseau P. O., réunis d'urgence à son siège, 17, rue Edouard-Manet, à Paris, fortement émue par la publication du communiqué gouvernemental relatif aux réintégrations, proteste énergiquement contre la thèse du gouvernement nettement antisyndicale ;

Considérant que les travailleurs des services publics et les cheminots en particulier n'emploient l'arme dangereuse de la grève qu'après avoir épuisé tous les moyens de conciliation en leur pouvoir ;

Considérant que les cheminots sont nettement infériorisés dans la défense de leurs revendications corporatives, les Compagnies faisant appel constamment à l'Etat pour lutter contre leur personnel ;

Elle affirme que la cessation concertée du travail dans les services publics ne peut être assimilée à un délit et réclame pour les cheminots, comme pour les autres travailleurs, le bénéfice de la loi de 1884 qui ne fait pas d'exception ;

Elle réserve, en outre, son jugement sur la forme dans laquelle sont envisagées les réintégrations, en attendant d'être plus amplement renseignée par ses délégués fédéraux.

JEUNESSE SYNDICALISTE du BATIMENT

La Jeunesse, continuant son œuvre d'éducation, invite les jeunes et les vieux à venir à la

GRANDE CONFÉRENCE

qui aura lieu Vendredi 7 courant, à 8 h. 30, Bourse du Travail, salle Ferrer.

Orateurs :

L'abbé VIOLET et SALVATOR

SUJET TRAITE :

Les rapports du capital et du travail

N. B. — C'est par erreur que cette conférence a été annoncée pour le 6 Novembre dans le « Proletaire ».

LIGUE FRANÇAISE POUR LA DEFENSE

DES DROITS

DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Section des Lilas

Les Chambres rentrent le 4 Novembre. La Ligue des Droits de l'Homme entend obtenir du Parlement sans aucun délai :

La suppression des Conseils de guerre ; La disparition de Biribi ; La protection de la Liberté individuelle.

et organise dans ce but le

Mercredi 5 Novembre, à 8 h. 30, Salle des Fêtes (sous-sol), place Paul-de-Kock.

RÉUNION PUBLIQUE

Orateurs : OSCAR BLOCH, avocat à la Cour ; CHAPELAIN. A cette réunion : JEAN GOLDSKY parlera de la Grande pitié des Prisons de France.

Entrée libre. Salle chauffée.

Pour prendre date

Le Groupe théâtral organise, au profit du Libérateur quotidien, une matinée artistique le dimanche 30 novembre 1924.

Prière aux groupements d'avant-garde de ne rien organiser pour cette date.

Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive, le mercredi 5 novembre 1924, à 20 heures 30 précises, au siège.

Coiffeurs Syndiqués ou non. — Réunion mixte, le mercredi, à 21 heures précises, 1, rue des Gravilliers. Tous présents.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du conseil, jeudi 6 novembre, à 20 h. 30, au siège. Compte rendu de la conférence minoritaire. Présence indispensable de tous.

Syndicat des Métaux (Section du Bronze). — Camarades, le moment n'est pas de rester dans l'inaction, il faut réagir si l'on veut être à la hauteur de sa tâche, le danger de l'école de préapprentissage vous guette par rapport à l'incertitude de nos métiers et nos patrons, sans scrupules, ne reculent devant aucun mensonge pour créer de la main-d'œuvre et, si l'on n'agit pas au plus vite, demain il sera trop tard. En tout cas, l'organisation syndicale a fait son devoir, à vous de faire le vôtre en venant à la grande réunion corporative de samedi, à 14 h. 30, 8 novembre, salle Jean Jaurès, Bourse du Travail. Faites de la propagande pour cette réunion.

Terrassiers. — Les terrassiers habitant le 15^e arrondissement sont invités à assister à la réunion de tous les syndiqués du 15^e, qui se tiendra mercredi soir, 4 novembre, à 20 heures, 18, rue Cambronne.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e Arrondissement. — Aux jeunes ouvriers et ouvrières du 20^e. — La Jeunesse invite tous les jeunes à assister, mercredi 5 novembre, à 20 h. 30, place Saint-Fargeau, à la conférence par le camarade Huart, où sera traité le syndicalisme et ses buts. A l'heure où le syndicalisme est attaqué de toutes parts par les politiques qui, pour abattre ce qui reste du syndicalisme, traînent dans la boue tous les militants et toutes les organisations syndicales, ne s'inclinent pas devant eux. Alors, les jeunes, venez nombreux avec nous défendre le syndicalisme, en devenant des militants capables de lutter. La Jeunesse fait appel également à tous les vieux militants syndicalistes du 20^e qui veulent nous aider en notre tâche et nous faire des causeries.

Jeunesse Syndicaliste de Cligny. — Réunion le 5 courant, à 20 heures, Bourse du Travail, 60, rue de Paris, Cligny.

Jeunesse Syndicaliste du 11^e et 12^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard. L'existence des jeunes étant en danger, présence indispensable de tous les camarades.

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — Réunion de tous les adhérents, mercredi soir, à 20 h. 30, salle des locataires, 39, rue Hermel.

Groupe de la Défense Syndicaliste des Ouvriers Boulangers de la Seine. — Réunion de la Commission exécutive, vendredi 7 novembre, à 17 h. 30, avenue Mathurin-Moreau. Vu la gravité des événements, présence indispensable de tous les membres convoqués.

DANS LE S. U. B.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Conseil syndical, ce soir, à 18 heures, bureau 13, 4^e étage, Bourse du Travail. Les conseillers sont instamment priés d'être présents.

PAVEURS ET AIDES. — Réunion du conseil,

ce soir, à 18 heures, bureau 14, 4^e étage. Présence indispensable.

PERMANENCE PRUD'HOMMALE. — Les camarades qui ont besoin de renseignements au sujet de prud'homme sont avisés qu'une permanence à leur service, mercredi, de 19 à 20 heures, au bureau 13, 4^e étage, par le camarade Miller, ornementaliste.

LA SECTION TECHNIQUE DES CHARPENTIERS EN BOIS prévient ses adhérents et les camarades charpentiers en bois non syndiqués que des cours de trait de charpente commenceront ce soir, à 20 heures, et se continueront tous les mercredis et vendredis de chaque semaine, salle des Travaux, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (19^e), Métro Combat.

N. B. — Les camarades qui doivent prendre la direction des cours en attendant l'arrivée du professeur sont priés d'être présents au conseil de ce soir.

La Vie de l'Union Anarchiste

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Les groupes suivants, qui étaient représentés au Congrès de l'U. A., sont invités dans leur réunion hebdomadaire à désigner leur délégué au Comité d'Initiative de la Fédération Anarchiste Parisienne qui se tiendra dans le courant de la semaine prochaine :

Asnières, Bezons, Choisy-le-Roi, Comité d'action des Algériens, Drancy, Gentilly, Biotère, Issy-les-Moulineaux, Livry-Gargan, Morsang-sur-Orge, Pantin-Aubervilliers, Puteaux, Romainville, Saint-Denis, Villeneuve-Saint-Georges, Villetaneuse, 5^e et 6^e, 8^e et 9^e, 62^e, 13^e, 15^e, 17^e, 18^e, 20^e, Jeunesse Anarchiste.

Nous invitons les délégués à faire tout leur possible pour pouvoir assister à la réunion et d'être présents à 20 h. 30 précises.

Paris et banlieue

Ecole du Propagandiste Anarchiste. — Mercredi, à 21 heures précises, 51, rue du Château-d'Eau (métro Château-d'Eau), cours de littérature par René d'Axel.

Le camarade détenteur du chevet de l'école est prié de le rendre à son propriétaire. Pour l'adresse, demander à Quélier.

Groupe du 9^e et du 10^e. — Réunion ce jour 5 novembre, au Café Roy, 9, rue Louis-Blanc, Causerie par un copain sur Malthus et le néomalthusianisme.

Groupe du 15^e. — Réunion mercredi 5 novembre, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Causerie sur les buts de l'Anarchie par notre camarade Lappadie. Nous croyons utile, après le Congrès, de définir nettement nos buts, et nous invitons tous les camarades et sympathisants.

Groupe du 17^e. — Ligue des réfractaires à toutes guerres. Grand meeting contre Biribi. Orateurs : Pierre Le Meillour, Brouchoux, M^e Léfrange. Dimanche, salle de l'Intersyndicale, 172, rue Legendre, vendredi prochain. Les copains voudront aller coller des affiches pour le meeting sont priés de s'entendre avec Quélier, 9, rue Louis-Blanc.

Groupe Universitaire des 10^e et 11^e Arrondissements. — Jeudi 6 novembre, à 9 heures du soir, 6, rue Lanneau.

Les délégués du groupe au Congrès national de l'U. A. rendront compte de leur mandat, et feront connaître les décisions prises par les congressistes.

Le Groupe universitaire rappelle qu'il organise le 11 novembre un meeting pour réclamer la suppression des bagnes militaires.

Groupe de Bourg-la-Reine. — Dimanche à 10 heures, 80, Grande-Rue à Bourg-la-Reine, réunion. Important. Contrôle de la bibliothèque. Les camarades du groupe de Fresnes sont priés d'y assister.

Groupe Régional de Choisy-le-Roi. — Réunion le samedi 7 novembre, Maison du Peuple, 20, rue Auguste-Bianqui, à 8 h. 30 précises. Compte rendu du Congrès par le camarade délégué. Présence absolument indispensable. Complions sur tous les copains espagnols.

Province

Groupe de Marseille. — Jeudi 5 novembre, à 8 h. 30, au local, réunion hebdomadaire. Controverse entre camarades. Venez nombreux.

Groupe de Grenoble. — Réunion des copains vendredi 7 novembre, à 20 h. 30, au Café Bouthet, place Saint-Bruno, 7. Présence nécessaire de tous.

Groupe d'Etudes et d'Action Sociale de Troyes. — Réunion du Groupe mardi, à 8 heures très précises. Les camarades doivent assister nombreux à cette réunion. Compte rendu du Congrès national. Moyen efficace pour sauver notre quotidien et diffuser ce dernier. Organisation des groupes : de ces questions dépendent la vitalité du mouvement anarchiste, donc les copains se doivent de nous apporter leur aide matérielle et morale.

Communications diverses

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunions tous les mercredis soirs, Bar Musso, 27, boulevard Rainaldi, à 8 h. 30. Le 5 courant, questions d'actualité. Sympathisants sont invités.

Club des Réfractaires. 38, rue Elie-Guintrac, Bordeaux. — Jeudi 6 novembre, discussion sur : Socialistes, Catholiques, Anarchistes, et la Guerre.

Orateurs inscrits : Louis Nil (socialiste), P. Luchon (catholique), H. Laveau (groupe libertaire), A. Lapeyre (du Club).

La parole sera donnée à ceux qui désireront discuter sur ce sujet.

Société de la Libre-Pensée de Nantes. — La Société de la Libre-Pensée de Nantes invite les libre-penseurs, penseurs libres et sympathisants à assister à la conférence, qui aura lieu le 6 novembre, à 20 h. 30, salle du Café Deschamps, boulevard Rabin-Chavaye, 24.

Sujet traité : Les crimes du fascisme et les religions ; La libre-pensée, son but, ses moyens.

Orateur : Constant Moreau.

La Phalange Artistique. — Secrétariat, 23, rue Chaudron. — Le dimanche 9 novembre, à 15 heures, la Phal